



ÉVÈNEMENT

LISA BRENNAN-JOBS MON PÈRE, CET ANTIHÉROS

LE FONDATEUR D'APPLE AVAIT 23 ANS QUAND SA FILLE EST NÉE... *PETITE CHOSE*, SON AUTOBIOGRAPHIE, RACONTE LEUR RELATION COMPLEXE ET CHAOTIQUE.

STEVE JOBS A SANS DOUTE ÉTÉ UN GÉNIE, transformant le monde dans lequel nous vivons, lorsqu'il a créé Apple. Mais en matière de paternité, il était singulièrement déficient. Son caractère très exigeant ne s'appliquait pas seulement aux ingénieurs et aux designers d'Apple. Lisa, sa propre fille, pouvait être la victime de sa cruauté. Par exemple, il lui affirme que Lisa, le nom qu'il a donné à un ordinateur Apple, n'a rien à voir avec elle et que c'est une leçon pour qu'elle ne profite pas de lui... Lorsque Jobs refuse de chauffer la chambre de sa fille, c'est « pour [lui] inculquer des valeurs ». Il achète pour lui et son épouse la maison dont Lisa rêvait et qu'elle lui avait montrée. Il impose à sa fille de ne pas voir sa mère pendant six mois si elle veut habiter chez lui et il lui coupe les vivres sans prévenir quand elle est à Harvard. Ce sont des voisins qui l'aideront financièrement. Et ainsi de suite, jusqu'à leur ultime rencontre sur son lit de mort, où il avoue ses regrets et répète en sanglotant : « J'ai une dette envers toi. »

Lisa Brennan-Jobs est née en 1978, dans une communauté hippie de l'Oregon, lorsque le créateur de l'ordinateur individuel, du smartphone et d'iTunes a juste 23 ans. Steve Jobs refuse de la reconnaître, bien que le test ADN confirme sa paternité. La relation père-fille commence mal... Il ira même jusqu'à « l'oublier » dans sa bio officielle. Lisa Brennan-Jobs, fille aînée de Steve Jobs, très discrète jusqu'à maintenant, a voulu donner sa version du génie de Palo Alto en évitant de se lancer dans un règlement de comptes. Elle publie un livre de Mémoires, intitulé *Petite Chose*, qui révèle le Steve Jobs intime. Rien que le titre dit tout sur la place que la jeune Lisa a occupée dans l'esprit de son père. Le titre américain, *Small Fry*, est

encore plus signifiant : « menu fretin ». Pourtant, le fondateur d'Apple est capable d'actes touchants, comme de prendre l'avion pour rejoindre pendant une journée sa fille en voyage de classe au Japon.

Jusqu'à l'adolescence, Lisa vit avec sa mère, Chrisann Brennan, artiste et bohème, qui ne joint les deux bouts que grâce aux aides sociales. Il faudra que les services sociaux de Californie poursuivent Steve Jobs en justice pour qu'il consente à verser à la fillette la somme royale de 385 dollars par mois au titre de la pension alimentaire. Depuis, les choses se sont arrangées. À la mort de Steve Jobs, en 2011, Lisa, comme les trois autres enfants de Steve Jobs, a hérité de son père, dont la fortune était estimée à plus de 10 milliards de dollars. Journaliste et scénariste – elle a cosigné le scénario du biopic de Danny Boyle sur son père –, Lisa Brennan vit à New York.

Nul ressentiment, pourtant, dans les mots de Lisa, qui n'est du reste pas plus tendre envers elle-même : elle ne cache pas avoir lâché en entretien le nom de son père pour assurer son entrée à Harvard. Nul désir de blesser, non plus. Même si une déclaration de la veuve de Steve Jobs, Laurene Powell Jobs, ses trois enfants et Mona Simpson, la sœur de Jobs, précisant que ces souvenirs ne recourent pas les leurs, montre que *Petite Chose* a bel et bien heurté. Juste le désir de comprendre à présent ce qu'elle ne pouvait comprendre alors, en revisitant ces années avec le sens des perspectives de l'adulte épanouie qu'elle est devenue, mariée et mère de famille. Lisa a livré sa version des faits afin de prendre sa place au sein de l'histoire. Plutôt que d'attendre, comme elle l'a fait, enfant, qu'on lui en accorde une. ♦

Petite Chose, de Lisa Brennan-Jobs, traduit de l'anglais par Laurence Richard, Éditions Les Arènes, 558 p., 21,90 €. ♦